

Lettre marraines et parrains



Lettre aux marraines et parrains d'éléphantaux

Le programme des éléphantaux orphelins, une grande réussite

Nos quatre orphelins – Natumi, Nyiro, Salama, Icholta – ont rejoint les éléphants sauvages de la savane. Notre programme de parrainage s'est donc tourné vers des nouveaux venus, qui ont besoin de tout votre soutien.

Les enclos de Voi sont en fonction depuis le début des années 1950. Ils ont été construits à l'origine par David Sheldrick pour recueillir ses tout premiers orphelins: Samson et Fatuma. Adulte et redevenu éléphant sauvage, Samson a malheureusement été trouvé par David en train d'agoniser suite à une blessure infligée par une flèche empoisonnée. Un crève-cœur pour David, qui a dû achever ses souffrances en l'abattant. Fatuma, quant à elle, s'est jointe à un troupeau d'éléphants sauvages à l'âge de 10 ans. Ont suivi Kanderi, Aruba, Sobo, Raru et Bukanezi, ne laissant qu'Eleanor pour aider Daphné à élever les orphelins recueillis par cette dernière suite à la mort de David. Depuis lors, ces enclos ont permis d'accueillir 36 autres orphelins, qui ont aujourd'hui tous réintégré leur brousse natale. Inoccupés aujourd'hui, ces enclos attendent l'arrivée de nouveaux venus de Nairobi, bientôt prêts à entreprendre leur apprentissage d'éléphants sauvages. Il s'agit de Lesanju, Lempaute, Shimba, Sinya et Dida.

Quant aux enclos d'Ithumba, ils affichent complet, avec 27 orphelins.

Trente-neuf employés du Trust sont actuellement engagés pour mener à bien cet imposant projet.

Les nouveaux élus de notre programme de parrainage

Lesanju et Shimba sont les heureux élus de notre nouveau programme de parrainage, depuis que

Icholta, Nyiro, Natumi et Salama ont retrouvé la liberté. Vous trouverez toute leur histoire dans la brochure en annexe.

La triste fin de Mweiga

Le 22 décembre 2007, Mweiga, la petite handicapée du groupe de nos éléphantaux en voie de réintroduction à Tsavo, s'est éteinte, à notre grande tristesse. Atteinte d'une déficience cardiaque congénitale, sa courte existence de 9 ans n'a pourtant pas été vaine, tant elle nous a permis, au fil des ans, d'apprendre sur la compassion dont les éléphants sont capables. C'était en effet très touchant et réjouissant d'observer que Mweiga ne restait jamais seule. Comme elle était lente et avait des difficultés à suivre les déplacements du groupe, il y avait toujours plusieurs de ses copains éléphants pour lui tenir compagnie, faisant leur devoir de Mweiga-sitting spontanément et à tour de rôle. Ils restaient en arrière avec elle, mangeaient au pied des collines de Mazinga qu'elle n'arrivait pas à grimper, l'aidaient à se relever quand elle trébuchait et restaient tranquillement à ses côtés quand elle recevait ses suppléments de lait et de minéraux, même s'ils auraient bien eu envie d'en recevoir eux aussi. Avec leur impressionnante intuition d'éléphants, ils savaient tous instinctivement qu'elle avait besoin de soins spéciaux et l'avaient accepté; ils lui ont toujours montré de l'attention et de l'amour. Ils étaient présents à chaque fois qu'elle avait besoin d'aide. Par la suite, tous les éléphants de Voi devenus indépendants de leurs





gardiens et membres de la communauté des éléphants sauvages de Tsavo, ses plus loyaux compagnons – Burra, Morani, Laikipia et Nyiro –, quatre jeunes mâles, ont continué à se relayer pour dormir avec elle la nuit aux enclos et l'escorter dans la brousse à la rencontre des autres.

taines femelles de son groupe, Edie et Icholta, sont du même âge, donc rivales pour le job de cheftaine, ce qui ne se produirait pas au sein d'une famille d'éléphants sauvages. Cinq ans séparent en effet les petits, ce qui exclut tout problème de compétition. Emily cependant commence à s'absenter jusqu'à un mois d'affilée et semble de plus en plus encline à donner la responsabilité des plus jeunes orphelins à Natumi qui, en plus de son groupe, surveille celui de Thoma (Morani, Burra, Seraa, Mpala, Mweya et Solango), indépendant depuis août 2007.

Les expériences du Trust s'exportent...

L'immense expérience de Daphné Sheldrick et de son équipe est devenue connue mondialement et le Trust est de plus en plus souvent appelé à assister au sauvetage et à l'éducation de jeunes éléphants venus d'ailleurs. C'est le cas de Pipi, un éléphant de Sumatra, et de Zamma, orphelin de Zambie.

Grâce aux indications de Daphné et à une formation suivie au Kenya par des gardiens indiens, le Wildlife Indian Trust, qui avait recueilli des éléphanteaux d'Asie à l'orphelinat de Kaziranga, a réussi à réintroduire ces derniers dans le parc national de Manas, en Assam. Tous les biologistes en Inde sont avides de connaître les résultats de cette expérience, qui pourrait révolutionner leur façon de percevoir les éléphants. Le Trust est heureux d'avoir servi de catalyseur et permis aux biologistes de ce pays de faire un énorme pas en avant, alors qu'ils avaient la certitude qu'il était impossible de réintroduire des éléphants dans leur milieu sauvage. A Manas, les orphelins, encore dépendants de leur lait, sont placés aux bons soins de deux gardiens. Leurs enclos se trouvent au cœur de la forêt près des collines de Doimari, à la frontière indo-bhoutanaise. Un soir, un des éléphanteaux est revenu accompagné d'un ami sauvage adulte. «C'est comme s'ils se souvenaient de leur enfance passée au sein de leur troupeau», raconte un des gardiens, étonné. Ainsi, grâce au David Sheldrick Wildlife Trust, l'histoire se répète, à l'autre bout du monde...

Le jour où elle s'est effondrée au sol, Burra a tout de suite compris que c'était la fin et s'est mis à barir comme un fou, clairement perturbé par la perte de cet être qu'il chérissait profondément. Finalement, ayant accepté qu'il l'avait perdue à jamais, il est retourné aux enclos avec les gardiens pour repartir aussitôt rejoindre le groupe de Natumi. Depuis ce jour, aucun orphelin n'est retourné aux enclos. Ils ont tous rejoint le groupe devenu sauvage d'Emily, trouvant du réconfort à être réunis.

Emily a retrouvé la liberté en 2006. Quant au groupe de Natumi, nouvelle matriarche en chef des enclos de Voi suite au départ d'Emily, elle a elle aussi pris son essor début 2007, emmenant son unité avec elle dans la brousse: Salama, Edie, Icholta, Laikipia, Lolokwe, Nyiro, Irima, Mvita, Mukaju, Sosian et Mweya. Depuis, la composition des groupes d'Emily et de Natumi change périodiquement, avec des aller-retour des orphelins dans les deux unités. Salama s'est joint à un groupe de jeunes mâles sauvages. La loi de la hiérarchie est toujours bien présente au sein de ces groupes et Emily reste la grande patronne, supplantant Natumi lorsqu'elle se présente. Un autre problème rencontré par Natumi réside dans le fait que cer-



Des orphelins d'autres espèces aussi sauvés

Devenus assez grands pour sortir en brousse, nos deux rescapés zèbre et kudu sont aussi en voie de réintroduction. Serena, la zèbre, est toujours accompagnée de son gardien habillé d'une veste rayée. En effet, les petits zèbres reconnaissent et suivent leurs parents grâce au dessin unique qui les différencie des autres zèbres. L'expérience a montré que, sans cette jaquette rayée, un poulain zèbre orphelin est incapable de reconnaître les individus de son espèce une fois adulte. Serena a montré un vif intérêt pour un troupeau de zèbres sauvages rencontré lors d'une pistée dans le parc. Peut-être le jour est-il proche où elle se fera courtiser par un jeune étalon et inclure dans son harem...

Rukinga, le kudu, est presque adulte maintenant. Décoré de jolies petites cornes, ce séducteur est devenu récemment un membre permanent d'une famille de kudus sauvages vivant à proximité des enclos. Tout à fait à l'aise dans sa vie de kudu sauvage, il revient occasionnellement dire bonjour à son ancien gardien.

Mbee, une petite femelle dikdik recueillie et nourrie au biberon par l'équipe d'élimination des collets de Mtito, est maintenant adulte et vient de donner naissance à son premier-né. Sa présence autour de la base de Kaluku a poussé plusieurs de ses copains sauvages à venir s'installer dans cette zone, qui est devenue un refuge de prédilection pour ces délicates et fidèles petites antilopes.

Le trafic de viande de brousse

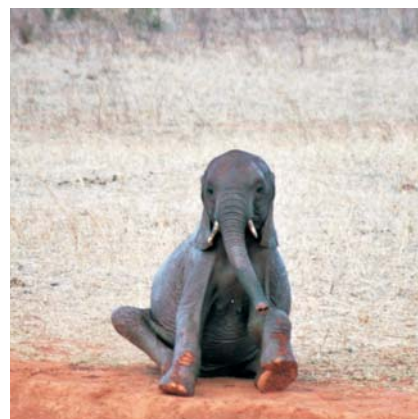
Ce trafic engendre une menace énorme pour toute la faune du pays et prend une ampleur alarmante. Les sept équipes d'élimination des collets et de lutte anti-braconnage financées par le Trust, qui



travaillent main dans la main avec le Service kenyan de la faune, sont témoins du nombre effrayant d'animaux capturés quotidiennement. Leur présence permet de

juguler un peu ces activités néfastes le long des frontières de Tsavo qu'elles sont capables de couvrir; mais elles ne touchent que la pointe de l'iceberg. A moins que le trafic de viande de brousse ne soit pris sérieusement en main par le gouvernement et que des représailles dignes de ce nom soient appliquées pour dissuader les trafiquants, la faune du Kenya va continuer à disparaître à un taux alarmant et, avec elle, la lucrative industrie touristique qui a été le bastion de l'économie du pays pendant tant d'années.

La pose de trappes ou de collets, aussi terrible soit-elle, a une plus grande sœur: la chasse nocturne, qui fait jusqu'à 30 victimes par braconnier chaque jour, les espèces les plus ciblées étant les dikdiks, les kudus et les impalas. Figées de frayeur par des spots et des cornes qui émettent un son effrayant, ces antilopes sont ensuite à moitié assommées par une équipe de complices et agonisent dans d'horribles souffrances, jusqu'à ce qu'une bande arrive au petit matin pour les démembrer et les transporter dans des sacs vers



Les galipettes d'un de nos orphelins près d'une mare



la nationale Mombassa-Nairobi, où des transporteurs les attendent.

La situation du trafic d'ivoire au Kenya

Fin 2006, au Kenya, 52 kg d'ivoire ont été saisis à Isiolo, attendant d'être transportés chez un trafiquant de Nairobi: probablement les défenses de plusieurs éléphants annoncés tués à Laikipia, Samburu, Marsabit et Meru. En outre, 14 éléphants ont été braconnés à la réserve de Shaba.

En décembre, deux rangers de Tsavo ouest ont été tués par un braconnier somali. Un mois plus tard, notre équipe d'élimination des collets a trouvé un éléphant mort «sans défenses» tout près des enclos d'Ithumba. En mai 2007, trois rangers du Service kenyan de la faune et quatre braconniers impliqués dans une rixe ont trouvé la mort. En juin, 7 éléphants ont été braconnés à Tsavo ouest, à la frontière tanzanienne. En juillet, 3 paires de défenses ont été interceptées près de Masai Mara.

Le commerce du charbon

Un autre commerce sinistre, qui importe le désert et exporte les arbres du pays sous forme de charbon vers le Moyen-Orient, est largement ignoré par le gouvernement. Avec le réchauffement planétaire qui menace l'Afrique de dessèchement supplémentaire et les conséquences désastreuses que cela promet d'avoir sur la faune et la population humaine, il serait temps de se préoccuper de ce problème avec le sérieux qu'il mérite.

En bref, tout cela prouve que le trafic continue de plus belle et aurait mérité d'être pris un peu plus au sérieux par la CITES (International Convention on Trade for Endangered Species), dont le camp est de plus en plus difficile à définir...

Daphné Sheldrick commente les échauffourées de fin 2007 au Kenya

«Le Kenya comprends 42 tribus différentes, chacune ayant ses propres dialecte, culture et origine. Tous les Kenyans sont familiarisés avec ces animosités tribales et savaient que les élections de décembre 2007 allaient provoquer des troubles, les deux principaux aspirants à la présidence – M. Mwai Kibaki et M. Raila Odinga – provenant des deux plus importantes tribus du pays.

Cependant, la plupart d'entre nous ont été des plus surpris en voyant la couverture médiatique que ces incidents ont suscitée en dehors du pays, dépeignant le Kenya comme plongé dans un total chaos.

En réalité, les troubles se sont confinés à l'ouest du Kenya, dans quelques villes de la Vallée du Rift, et dans les bidonvilles de Nairobi et de Mombassa. Ils n'en ont pas moins coûté la vie à 900 personnes et délogé des milliers d'autres, même si le reste du pays était tranquille et fonctionnait normalement.

La presse négative et peu objective qui a inondé les télévisions d'outre-mer pendant des semaines a eu un impact dramatique sur le pays. Les conséquences de cette ingérence ont été le licenciement de millions de personnes employées dans l'industrie lucrative du tourisme, les hôtels et les lodges ayant été forcés de fermer faute de visiteurs, et ont paralysé le pouvoir d'action du Service kenyan de la faune, avec l'impact négatif que cela a pu représenter sur la conservation des animaux sauvages.»

Les unités vétérinaires mobiles

Les deux unités vétérinaires mobiles financées par le Trust apportent un peu de soleil dans ce sombre tableau. Les équipes de Tsavo ont soulagé les souffrances d'innombrables victimes en 6 ans d'existence. En 2007, la nouvelle unité créée dans la vallée centrale du rift, qui couvre la région de Masai Mara, Naivasha, Nakuru et les ranchs environnants, où le braconnage est endémique, a été des plus efficaces.